

Vous rédigerez complètement l'introduction présentant la synthèse de ce texte, selon la méthode enseignée en cours ; puis vous ajouterez un plan détaillé concis et objectif. (ne pas donner son point de vue)

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949)

Dans cette dernière page de l'ultime partie de son œuvre, intitulée « Vers la libération », Simone de Beauvoir dénonce la prétendue infériorité intellectuelle et créatrice de la femme.

- 1 Comment les femmes auraient-elles jamais eu du génie alors que toute possibilité d'accomplir une œuvre géniale – ou même une œuvre tout court – leur était refusée ? La vieille Europe a naguère accablé de son mépris les Américains barbares qui ne possédaient ni artistes ni écrivains : « Laissez-nous exister avant de nous demander de justifier notre existence », répondit en substance Jefferson¹. Les Noirs font les mêmes réponses aux racistes qui leur reprochent de n'avoir produit ni un Whitman ni un Melville². Le prolétariat français ne peut non plus opposer aucun nom à ceux de Racine ou de Mallarmé. La femme libre est seulement en train de naître ; quand elle se sera conquise, peut-être justifiera-t-elle la prophétie de Rimbaud : « Les poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme – jusqu'ici abominable – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète elle aussi ! La femme trouvera l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses, nous les prendrons, nous les comprendrons³. » Il n'est pas sûr que ses « mondes d'idées » soient différents de ceux des hommes puisque
- 5
- 10
- 15
- 20
- elle demeurera singulière, dans quelle mesure ces singularités garderont de l'importance, il faudrait se hasarder à des anticipations bien hardies. Ce qui est certain, c'est que jusqu'ici les possibilités de la femme ont été étouffées et perdues pour l'humanité et qu'il est grand temps dans son intérêt et dans celui de tous qu'on lui laisse enfin courir toutes ses chances.

1. Thomas Jefferson (1743-1826) : président des États-Unis, qui a contribué à la rédaction de la Déclaration d'indépendance.
2. Célèbres auteurs américains contemporains.
3. Lettre à Pierre Demeny, 15 mai 1871 (note de l'auteur).

Cours de « Géopolitique » - R.STIOUI.
Examen semestriel – 2h – Sans documents.

Traiter, au choix, l'un des trois sujets suivants :

Premier sujet

Pertinence et actualité des analyses géopolitiques à la lumière de l'évolution des relations internationales depuis les années 1980.

Deuxième sujet

Dans quelle mesure peut-on affirmer que la question de la ressource en eau douce est un enjeu géopolitique ?

Troisième sujet

Répondre aux deux questions suivantes :

- 1) Quels sont, selon vous, les principales dimensions géopolitiques de la mondialisation ?
- 2) Quels sont, selon vous, les enjeux géopolitiques de la démographie en Europe ?

UNIVERSITE DE TOULON

U.F.R. Lettres et Sciences Humaines

Session 1 - semestres pairs

MASTER CIVILISATIONS, CULTURES ET SOCIÉTÉS

PARCOURS Études politiques internationales : monde euro-méditerranéen

Master 1 - Semestre 2

243c. Cultures et sociétés monde euro-méditerranéen. Séminaire sur le monde hispanophone

Date : 20 mai 2019

Durée de l'épreuve : 3h

Heure : 13h30-16h30

Salle : Amphi Y002

Enseignants : N. Balutet, S. Demange

Aucun document autorisé



Francisco de Goya, *Desastres de la guerra*, 1810 – 1814, Eau-forte, lavis et pointe sèche, 154 x 207 mm.
N° 32: "Por que?" ("Pourquoi?")

Techniques d'expression et de communication

Master 1

Mme VOLMERANGE

Partiel mai 2019

Vous ferez, des quatre documents proposés, une synthèse objective, concise et ordonnée

Document 1 : Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Document 2 : CNRS-PRESSE, « La science foraine », mars 1997.

Document 3 : Pascale Kremer, « Une tradition née avec les villes », *Le Monde*, 21/06/1998.

Document 4 : Willy Ronis, *Auto-tamponneuse 1953* (photographie parue dans *Télérama*, semaine du 04 au 10/11/2006).

DOCUMENT 1

Et la musique est revenue dans la fête, celle qu'on entend d'aussi loin qu'on se souviene dans les temps qu'on était petit, celle qui ne s'arrête jamais par-ci, par-là, dans les encoignures de la ville, dans les petits endroits de la campagne, partout où les pauvres vont s'asseoir au bout de la semaine pour savoir ce qu'ils sont devenus. Paradis! Qu'on leur dit. Et puis, on fait jouer de la musique pour eux, tantôt ci tantôt là, d'une saison dans l'autre, elle clinque, elle moud tout ce qui faisait danser l'année d'avant les riches. C'est la musique à la mécanique qui tombe des chevaux de bois, des automobiles qui n'en sont pas, des montagnes pas russes du tout et du tréteau du lutteur qui n'a pas de biceps et qui ne vient pas de Marseille, de la femme qui n'a pas de barbe, du magicien qui est cocu, de l'orgue qui n'est pas en or, derrière le tir dont les œufs sont vices. C'est la fête à tromper les gens du bout de la semaine. [...]

C'est la fête, quoi. Faut être amusant quand on peut, entre la faim et la prison, et prendre les choses comme elles viennent. Puisqu'on est assis, faut déjà pas se plaindre. C'est toujours ça de gagné. "Le Tir des Nations" le même, je l'ai revu, celui que Lola avait remarqué, il y avait bien des années passées à présent, dans les allées du parc de Saint-Cloud. On revoit de tout dans les fêtes, c'est des renvois de joie les fêtes. Depuis le temps, elles avaient dû revenir se promener les foules dans la grande allée de Saint-Cloud...Des promeneurs. La guerre était bien finie. Au fait, était-ce toujours le même propriétaire au Tir? Est-ce qu'il est revenu de la guerre celui-là? Tout m'intéresse. j'ai reconnu les cibles, mais en plus, on tirait à présent sur des avions. Du nouveau. Des progrès. La mode. La noce y était toujours, les soldats aussi et la Mairie avec son drapeau. Tout en somme. Avec bien plus de choses encore à tirer qu'autrefois.

Mais les gens s'amusaient davantage dans le manège aux automobiles, des inventions récentes, à cause des espèces d'accidents qu'on n'arrêtait pas d'avoir là-dedans et des secousses épouvantables que ça vous donne dans la tête et aux tripes. Il en venait sans cesse d'autres ahuris et gueulailleurs pour se tamponner sauvagement et retomber tout le temps en vrac et se démolir la rate au fond des baquets. Et on ne pouvait pas les faire arrêter. Jamais ils ne demandaient grâce, jamais ils ne semblaient avoir été aussi heureux.

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

DOCUMENT 2

La science foraine

Issue des grandes foires marchandes du Moyen-Age, la fête foraine des XIXe-XXe siècles est, comme le cabinet de curiosité du XVIIIe, un lieu «extraordinaire» où se côtoient divertissement, rêve, imaginaire et instruction ; mais elle s'en distingue par sa grandeur et parce qu'elle est accessible à la population toute entière, notamment les plus humbles. Ceux-ci y découvrent un véritable «abrégé du monde», un «laboratoire bouillonnant» où s'entremêlent attraction et découverte. Et contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, les forains ont joué un rôle résolument actif et moderniste dans la «popularisation» de la science et de la technique auprès des masses. La fête foraine trouve son origine dans les spectacles des foires marchandes du Moyen-Age où saltimbanques, jongleurs et comédiens donnent des spectacles d'estrade, proches de la comedia dell'arte ou de Guignol. Au seuil du XIXe siècle, la foire reste à la fois divertissante avec ses boîtes à vues colorées et animées, ses dioramas, ses monstres et ses

phénomènes, ses personnages de tirs et de jeux de massacre, et commerciale avec la vente de santons et d'images pieuses. Tout au long du XIXe, la foire de divertissement se développe et propose chaque année des attractions nouvelles : manèges de vélos(1), carrousels à vapeur, chenilles-vagues de l'océan mais aussi maisons hantées, petits trains et autodromes. A la Belle Epoque, le champ de foire se présente comme un véritable «abrégé du monde», et les foules, notamment les plus humbles, y découvrent alors les dernières merveilles de la science : elles s'affichent sur les tréteaux des «cabinets de curiosité» (2), se découvrent au fond des vitrines des musées anatomiques, se déploient le long des toiles peintes des panoramas ou sur les façades des théâtres forains pour le cinéma. Alliant une vocation pédagogique toujours présente à une envie de merveilleux propres à ces industries qui «amusent en instruisant», les attractions foraines proposent au XIXe et au début du XXe un aperçu spectaculaire dans les domaines des mathématiques, des sciences naturelles et des sciences humaines.

Daniel RAICHVARG, Groupe d'histoire et de diffusion des sciences, Université Paris 11, Orsay, **Zeev GOURARIER**, Centre d'ethnologie française, CNRS-Musée national des arts et traditions populaires, (MNATP), Paris, **Alain MONESTIER**, conservateur au MNATP, **Jean-Luc VERLEY**, professeur de mathématiques, Université Denis Diderot (Paris 7), **CNRS-PRESSE 03 Mars 1997**

Note 1 : La pédale, inventée en 1861, anticipe la mise au point du bicycle qui apparaît la même année sur un manège en Angleterre.

Note 2 : Les cabinets de curiosité, notamment les cabinets de physique, sont nés vers le milieu du XVIIIe (siècle des Lumières). Lieux où se marient «science expérimentale» et sociabilité de salon (seuls les notables y ont accès), ils sont le théâtre d'essai, de démonstrations et d'enseignement.

DOCUMENT 3

Une tradition née avec les villes, à la fin du XIIe siècle

LES FORAINS font volontiers remonter leur activité à 957, lorsque les moines de l'abbaye de Saint-Antoine, qui avaient épuisé leur dernière farine à nourrir les Parisiens affamés, obtinrent du roi Lothaire l'autorisation de vendre leur pain de seigle au miel pour gagner quelques sous. Briseurs de chaînes, montreurs d'ours et troubadours furent conviés à la vente de charité pour attirer le chaland.

Mais, pour la fête foraine, tout commence réellement avec la création des villes, donc des marchés et des foires, à la fin du XIIe siècle. Aux victuailles et tissus, s'ajoutent des spectacles de saltimbanques perchés sur des tréteaux. A la fin du XVIe siècle, les foires des grandes villes ne proposent plus que des produits de luxe et se transforment en lieux de plaisirs, avec des cafés, des concerts et des attractions foraines : comédiens ambulants, marionnettistes, équilibristes, bateleurs... Les grands boulevards, à partir de 1750, les concurrencent en attirant promeneurs et saltimbanques.

C'est en fait la révolution industrielle, associée au développement des modes de vie urbains, qui donne naissance à la fête foraine telle que nous la connaissons aujourd'hui, distincte de la foire marchande. La seconde partie du XIXe siècle et le début du XXe siècle en constituent l'apogée. La fête attire alors hommes et femmes, adultes et enfants, ouvriers et bourgeois, venus s'amuser et s'instruire grâce aux « banques » les pantomimes, fakirs, dresseurs, lutteurs, magiciens... , aux « entresorts » les baraques où l'on contemple des « curiosités » et aux « tournants » (manèges), devenus mécaniques grâce à la vapeur.

FÉE ÉLECTRICITÉ

La fête assouvit les curiosités, vulgarise les découvertes scientifiques, explique la fée électricité, la pile Volta, l'accouchement au forceps et les foies cirrhosés. Mais l'après-seconde guerre mondiale est moins glorieux. Les spectacles vivants, la parade, disparaissent peu à peu, détrônés par les manèges, dont la vitesse augmente grâce à l'invention du vérin hydraulique. « Les catcheurs de Jackson, qui étaient le dernier grand métier de banque, ont disparu il y a cinq ou six ans, regrette Zeev Gourarier, directeur adjoint du Musée des arts et traditions populaires. La fête foraine s'est appauvrie dans son contenu. »

Et la bourgeoisie, qui ne dédaignait pas s'encanailler, « faire la foire » dans ce lieu de tous les plaisirs, le boude désormais.

PASCALE KREMER, Le Monde, 21/06/1998.

DOCUMENT 4

WILLY RONIS : Auto-tamponneuses - 1953 (photographie publiée dans **Télérama** du 4 au 6 novembre 2006)

Photographie similaire à consulter sur le site consacré à l'exposition Trois photographes humanistes au Musée Carnavalet

http://www.photosapiens.com/IMG/jpg/ronis_bd_garibaldi.jpg

© Willy Ronis / Rapho

Paris Musées Collections

Auto-tamponneuse, quartier Pasteur Cambronne, boulevard Garibaldi, 15ème arrondissement, Paris.



Auteur(s): Ronis, Willy (Paris, 14-08-1910 – 1910 - Paris, 11-09-2009 – 2009), photographe

Dates: En 1953

Type(s) d'objet(s): Photographie, Arts graphiques

Dénomination(s): Photographie

Lieu(x) d'exécution / réalisation: Paris

Institution : Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Numéro d'inventaire: PH9676

INFORMATIONS DÉTAILLÉES

Auteur(s): Ronis, Willy (Paris, 14-08-1910 – 1910 - Paris, 11-09-2009 – 2009), photographe
Ronis, Willy (Paris, 14-08-1910 – 1910 - Paris, 11-09-2009 – 2009), tireur de photographies

Autre titre : Auto-tamponneuse (fête foraine sous le métro aérien entre Sèvres-Lecourbe et Cambronne) (Nom d'usage)

Date de production: En 1953

Type(s) d'objet(s): Photographie, Arts graphiques

Dénomination(s): Photographie

Lieu(x) d'exécution / réalisation: Paris

Dimensions - Vue
Hauteur : 21.9 cm
Largeur : 20.1 cm

Dimensions - Passe-partout du musée
Hauteur : 40 cm
Largeur : 30 cm

Marques, inscriptions, poinçons: Inscription - Au verso de l'image, en haut au centre, inscription au stylo bleu, le n° de référence de Willy Ronis : "R 23/23/10". \ Inscription au stylo

Tampon - Au verso de l'image, au centre, tampon noir : "PHOTO / WILLY / RONIS / 7, PASS. DES CHARBONNIERS / SEG. 57-91-PARIS-XVe" et en dessous tampon noir : "SIGNATURE OBLIGATOIRE / TOUS DROITS RESERVES". \ Inscription à l'encre

Description iconographique: Auto-tamponneuse (fête foraine sous le métro aérien entre Sèvres-Lecourbe et Cambronne), 15ème arrondissement. Vue de nuit. Un couple souriant dans une autotamponneuse. Au premier plan, la femme de profil. Derrière, l'homme qui tient le volant de la petite voiture. Impression de mouvement et effet lumineux.